

Postface note d'auteur Wyoming



Il y a des histoires que l'on écrit par envie.

Et puis il y a celles que l'on écrit parce qu'elles finissent par vous rattraper.

La duologie Wyoming appartient à cette seconde catégorie.

Je n'ai pas eu le sentiment de construire cette histoire comme on mettrait en place un projet parfaitement maîtrisé dès la première pierre. J'ai plutôt eu l'impression d'ouvrir une porte derrière laquelle attendaient déjà des voix, des paysages, des silences, des regards et des douleurs qui existaient avant même que je leur donne une forme.

Très tôt, j'ai su que cette histoire ne pourrait pas être urbaine.

Non pas parce que je rejette la ville, ni parce que je nie ce qu'elle peut offrir. Les grandes villes ont permis à tant d'hommes de se rencontrer, de se reconnaître, de nommer enfin ce qu'ils étaient, et parfois même de survivre à leur propre solitude. Elles ont offert à beaucoup un cadre où il devenait enfin possible de vivre sans se cacher entièrement.

Mais j'ai toujours su que les hommes que je voulais raconter ici n'y auraient pas trouvé leur vérité profonde.

Ils auraient peut-être pu y vivre.

Ils auraient peut-être même pu s'y sentir moins menacés.

Mais ils n'y auraient pas été tout à fait eux-mêmes.

Jude n'aurait pas été pleinement Jude dans un univers trop codifié, trop conscient de lui-même. Zack n'aurait jamais parlé de la même manière s'il avait évolué dans un monde où tout se formule facilement. Quant à Hayden, il n'aurait jamais existé ailleurs que dans une terre rude, vaste, parfois magnifique au point d'en devenir presque douloureuse.

Je crois profondément qu'il existe des hommes pour qui l'espace est une nécessité.

Des hommes qui ont besoin de silence, de relief, d'éloignement, de ciel infini, de terre, d'air froid, d'horizons dégagés.

Des hommes qui réfléchissent mieux en marchant qu'en parlant.

Des hommes qui se dévoilent plus facilement devant une montagne qu'en face d'un miroir.

Et cela existe aussi chez les hommes gays.

J'y tiens, parce qu'on réduit encore trop souvent ces existences à quelques représentations très limitées. Comme si être un homme gay impliquait forcément certains lieux, certaines attitudes, certaines références, certains codes. Comme s'il fallait se reconnaître dans une seule manière d'exister pour être légitime.

Or la réalité est infiniment plus vaste.

Il existe des hommes gays dans les villes, dans les campagnes, dans les fermes, dans les écoles, dans les théâtres, dans les ranchs, dans les montagnes. Et surtout, ils n'habitent pas tous leur vie de la même manière.

Certains ont besoin d'une communauté visible, structurée, présente. De crier qui ils sont pour être satisfaits.

D'autres ont besoin de retrait. De discrétion, et cela les contente...

Certains trouvent leur force dans le groupe.

D'autres dans une intimité plus discrète, plus silencieuse, plus liée à la nature, au travail, au quotidien.

Aucune de ces façons d'être au monde ne devrait en annuler une autre.

J'ai toujours ressenti cela avec force.

Je crois qu'il faut continuer à écrire cette diversité-là.

Parce que la littérature perd quelque chose dès qu'elle simplifie trop.

Je me méfie des personnages trop parfaitement dessinés pour être aimés sans effort. Je me méfie aussi des êtres entièrement lissés, débarrassés de leurs contradictions, de leurs maladresses, de leurs zones d'ombre, comme si l'on craignait désormais qu'un personnage imparfait soit mal compris.

Les hommes qui m'intéressent portent leur histoire jusque dans leur manière d'aimer.

Ils ne sont pas exempts de peur.

Ils ne sont pas toujours à l'aise avec leurs émotions.

Ils ne trouvent pas toujours les mots au bon moment.

Ils peuvent se tromper, retarder l'inéluctable, blesser, réparer parfois.

Et c'est précisément cela qui m'émeut.

Parce que c'est humain.

Hayden, par exemple, m'a profondément accompagné pendant l'écriture.

Il n'est pas héroïque au sens classique du terme.

Il n'a pas toujours le courage qu'on aimerait lui prêter.

Il aime profondément, mais il recule à maintes reprises, pris dans des carcans ne représentant aucunement ce qu'il ressent.

Il protège les siens, mais il les blesse parfois en croyant les protéger.

Il comprend tard certaines choses. Et pourtant, il ne cesse jamais d'aimer.

Cette contradiction me bouleverse parce qu'elle ressemble à tant d'existences réelles. Parce qu'on peut être sincère et insuffisant tout à la fois. Parce qu'on peut aimer avec une intensité absolue sans savoir vivre cet amour jusqu'au bout.

Et cela mérite, à mes yeux, d'être raconté.

Jude, lui, porte une autre question qui me touche énormément : que fait-on de l'héritage émotionnel qu'on reçoit sans l'avoir demandé ? Que fait-on des silences des générations précédentes ? Que fait-on d'une vérité qui arrive trop tard ?

Je crois que cette question dépasse largement le cadre du roman.

Nous héritons tous de choses invisibles : des peurs, des manières de taire certaines choses, certaines blessures, des réflexes de défense, des fidélités que nous n'avons pas choisies. Et arrive un moment où il faut décider si l'on continue à les porter telles quelles, ou si l'on tente de les transformer.

Zack, lui, apporte quelque chose qui m'importe beaucoup : une masculinité posée.

Pas caricaturale. Pas démonstrative.

Une force qui ne cherche pas à s'imposer en permanence.

Un homme qui n'a pas besoin de se prouver à chaque instant qu'il est un homme, comme certaines cultures l'imaginent, pour tenir debout.

J'ai besoin de ce type de personnages. Parce que je crois qu'ils existent en grand nombre dans la réalité, bien davantage que ce que l'on montre parfois.

Des hommes solides, sans brutalité.

Des hommes capables de porter beaucoup sans faire de leur dureté un étendard.

Des hommes qui, dans l'intimité, deviennent des refuges.

Je crois que beaucoup de lectrices et de lecteurs reconnaissent cela instinctivement. Et sans doute y trouvent-ils quelque chose de profondément rassurant.

Je n'ai jamais voulu écrire cette histoire comme une opposition entre deux mondes.

La ville n'est pas l'ennemi.

La ruralité n'a rien d'un paradis.

Le Wyoming, dans cette histoire, n'est pas un lieu idéalisé. C'est aussi un territoire de silence, de domination, de rigidité, de violence parfois. Mais c'est un lieu où l'immensité du paysage oblige les êtres à se mesurer à eux-mêmes. Et cela comptait beaucoup pour moi.

Il fallait que cette histoire puisse contenir cette réalité.

Même lorsqu'elle fait mal.

Même lorsqu'elle parle d'homophobie.

Même lorsqu'elle traverse des drames.

Je tenais aussi à une chose simple : ne jamais écrire ces hommes comme des emblèmes.

Ils ne représentent pas une idée.
Ils ne sont pas là pour illustrer une thèse.
Ils vivent.
Ils trébuchent.
Ils désirent.
Ils doutent.
Ils vieillissent.
Ils se taisent.
Ils aiment parfois maladroitement.
Ils ne sont pas décoratifs.
Ils sont juste humains.

Je crois que nous avons encore besoin de récits où les hommes gays ne sont pas uniquement définis par l'affirmation de leur identité, mais aussi par tout le reste : leur métier, leurs passions, leur mémoire, leur rapport au père, au corps, au paysage, au temps, au manque, à la fidélité, à la honte, à la joie.

Parce qu'au fond, ce qui me touche le plus dans une histoire, ce n'est pas ce qu'un personnage revendique.

C'est ce qu'il ose enfin ressentir.

Si j'ai écrit Wyoming, c'est peut-être pour cela.

Pour écrire des hommes qui aiment sans toujours savoir comment le dire.

Des hommes qui semblent capables de porter des montagnes et abritent des tremblements au-dedans.

Des hommes qui n'ont rien d'extraordinaire, sinon cette chose immense : essayer, malgré tout, d'être vrais en ressentant ce qui les fait vibrer.

Et je crois profondément que c'est déjà beaucoup.

Neil Wood



Neil Wood est un auteur qui pourrait s'apparenter à un électron libre. Il n'aime guère être mis en avant et peine à admettre qu'il écrit depuis ses vingt ans. Il aime s'essayer à toutes sortes de genres de littérature, aime les sujets forts et profonds. Il dépeint la vie des autres avec une précision d'orfèvre sans oublier l'alchimie des mots.

Ayant une grande expérience de l'être humain par ses différentes formations et son expérience dans le social, il arrive à peindre les âmes avec une certaine poésie, sans tomber dans le pathos et en y insufflant même, de la poésie.

Il écrit des nouvelles, des romans et aime bien s'adonner à quelques chroniques. Il écrit ici sous un nom de plume, mais a publié dans diverses maisons d'édition d'autres ouvrages que ce soit sous son vrai nom ou un autre nom de plume.